Lettre de D'Alembert à Frédéric II, 23 mai 1777

Expéditieur(s) : D'Alembert

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Relations entre les documents

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Citer cette page

D'Alembert, Lettre de D'Alembert à Frédéric II, 23 mai 1777, 1777-05-23

Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG); projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 06/11/2025 sur la plate-forme EMAN : https://eman-archives.org/dalembert/items/show/714

Informations sur le contenu de la lettre

IncipitJe crois devoir rendre compte à Votre Majesté...

RésuméLors d'une conversation à l'Acad. fr. le 17 mai, le comte de Falkenstein [Joseph II] lui a fait des compliments sur Fréd. II. D'Al. a lu un « morceau » sur des synonymes (« simplicité »), et un sur Fénelon. Joseph II est allé voir Œdipe [de Volt.] au théâtre, où il a été applaudi pour sa simplicité, il est allé à l'Acad. des [inscriptions et] belles-lettres, il a fait une remarque à Turgot sur la « fureur du jeu » à la cour. Pluies continuelles.

Justification de la datationNon renseigné Numéro inventaire77.18 Identifiant885 NumPappas1619

Présentation

Sous-titre1619 Date1777-05-23 Mentions légales

- Fiche: Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG); projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution Partage à l'identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).
- Numérisation : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG).

Editeur de la ficheIrène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Informations éditoriales sur la lettre

Format du texte de la lettreNon renseigné
Publication de la lettrePreuss XXV, n° 184, p. 73-75
Lieu d'expéditionParis
DestinataireFrédéric II
Lieu de destinationPotsdam
Contexte géographiquePotsdam

Information générales

LangueFrançais Sourceimpr., « Paris » Localisation du documentNon renseigné

Description & Analyse

Analyse/Description/RemarquesNon renseigné Auteur(s) de l'analyseNon renseigné Notice créée par <u>Irène Passeron</u> Notice créée le 06/05/2019 Dernière modification le 20/08/2024

Preus XXV, 184,pp.73-75 23 mai 1777 D'Alembort à Frédéric II

Pagas 1619 Inv. 885

AVEC D'ALEMBERT.

convir. On dit que les Anglais dépeuplent l'Allemagne pour de cover des troupes en Amérique; a il me semble qu'il pest pas par hombse, et encore moins honorable à tous ces etits souverains germaniques, d'envoyer ainsi leurs sujets d'aire égorger à deux mille lieues pour procurer un opéra à teurs maîtres. Aussi dit-on que la plupart restent en Amérique, et il me semble que c'est encore leur meilleur parsé.

Voifa donc le tyran du Portugal disgracié. L' Tout ce qu'on raemte de sa tyrannie fait horreur; mais peut-être tout cela estil evagéré. Quant à l'Espagne, on dit que Enquisition y continue ses vexations, et che fait son métier, puisque le Roi la laisse faire.

Recevez. Sire, avec votre bonté ordinaire tous le regrets que ir ne pais vous exprimer assez de ne pouvoir assurer que par crist. M. du tendre et profond respect avec lequel je serai jusjus la lin de ma vie, etc.

184. DU MÊME.

Smr.

Pacis, 27 mai 1327.

Je crais devoir rendre compte à Votre Majesté de la conversation que j'ai eu l'honneur d'avoir avec M. le comte de Falkenstein, et dans laquelle V. M. est intéressée. Il vint samedi dernier, 17 de ce mois, à l'Académie française, et, après avoir entendu les différentes lectures qui lui furent faites, il ent la bonté de s'approdur de moi. Il me dit d'abord des choses très-obligeantes, et ajouta : «On dit que vous vous proposez d'aller cette année en Allemagne; on ajoute même que vous allez devenir tout à fait «Allemand.» Je répondis que j'avais en effet formé le projet de laire ma cour cette année à V. M., et d'aller passer auprès d'elle

Schasting Carvallie, comes if Ocyras, manages de Pombal, lut removed.

quelques mois de la belle saison: que j'avais fort désiré de faire ce voyage, mais que le mauvais état de ma santé ne me permettait pas de l'entreprendre, ce qui m'affligeait d'autant plus, que V. M. avait bien voulu m'y inviter avec toute la bonté possible. «Il me semble, dit-il, que vous avez déjà été voir le roi de -Prusse, — Deux fois, répondis-je; une en 1756, à à Wésel, oir «je ne restai que peu de jours, et l'autre en 1763, où j'eus l'hou-«neur de passer trois ou quatre mois auprès de lui. Depuis er «temps, ajoutai»je, j'ai toujours désiré d'avoir l'honneur de re- voir ce prince, mais les circonstances m'en out empéché: j'ai surtout beaucoup regretté de n'avoir pu lui faire ma cour l'au-«née où il vit l'Empereur à Neisse; mais en ce moment, je n'ai plus rien à désirer là-dessus. — Il était bien naturel, me répon-«dit-il. que l'Empereur, jeune et désirant de s'instruire, voulit «voir un prince tel que le roi de Prusse» un si grand capitaine, oun monarque d'une si grande réputation, et qui a joué un si «grand rôle. Cétait, ajouta-t-il en propres termes, un écolier qui allait voir son maître. — Je désirerais fort, lui dis-je, que M. le conite de Falkenstein pût voir les lettres que le roi de «Prusse me fit l'homeur de m'écrire après cette entrevue; b il y «verrait que ce prince portait des lors sur l'Empereur le juge-*ment que la voix publique a confirmé depuis.* J'ai cru, Sire. que V. M. ne serait pas fâchée d'être instruite de cette conversation. Je ne lui ferai pas un détail ennuyeux de ce que l'Empereur eut la bonté d'ajouter relativement à moi-même; je lui dirai seulement que j'avais lu dans l'assemblée deux morecaux; l'un consistait en quelques synonymes dans le goût de ceux de l'abbé Girard, et parmi ces synonymes était celui de simplicité, modestie, qui finissait par une application légère et indirecte à ce prince. et qu'il me parut sentir avec plaisir. L'autre morceau était un Eloge très-court de Fénelon, dans lequel il y avait aussi plusieurs choses indirectes qui lui étaient relatives, entre autres un sur les voyages que Fénelon avait désiré de faire faire au due de Bourgogne son élève, et sur le désir qu'il avait que ces voyages fussent sans cortége et sans appareil. Le comte de Falkenstein a recueilli

[.] Du 17 au 19 juin 1755. Voyer I. XXIV. p. 115-

b L. c. , p. \$67, a" 60.

on spectacle le fruit de cette simplicité avec laquelle il voyage. Il alla voir (Edipe il y a quelques jours, et., dans l'endroit où Jocaste dit ces vers de la première scène du quatrième acte:

Dédaignait, comme vous, une pompe importune, etc., »

tout le spectacle se tourna vers lui, et battit des mains à plusieurs reprises. Cette simplicité. Sire, est un bel exemple que l'Empereur est venu donner à nos princes, qui en ce moment ne voyagent pas comme lui; et cet exemple lui a été donné par un autre roi, bien fait pour servir de modèle en tout à ses confrères. L'Empereur a vu avec intérêt tout ce qui mérite d'être vu ici, et il a marqué partout beaucoup de raison et d'envie de s'instruire. Il fut vendredi dernier à l'Académie des belles-lettres, où on lui lat l'extrait des mémoires les plus intéressants qui avaient été donnés depuis six mois par les académiciens. Parmi ces mémoires, il s'en trouva un sur ce que pensaient les anciens de la fureur du jen. Il se tourna vers M. Turgot, qui présidait l'assemblée, et lui dit : «Voilà un mémoire qui est assez de saison. « C'est qu'en effet la fureur du jeu est, à la cour, plus grande que jamais, malgré le bon exemple que le Roi donne à ce sujet.

Comme cette lettre. Sire, est uniquement destinée à parler à V. M. du voyage de l'Empereur, je n'y mêlerai point Childebrandb en lui parlant aujourd'hui de moi. Ma santé est toujours très-languissante, et jusqu'à présent la belle saison y fait peu de changement; il est vrai que cette belle saison est affreuse par les pluies continuelles qui tombent depuis six semaines.

de finis en renouvelant à V. M. tous mes regrets de ne pouvoir moi-même aller mettre à ses pieds les sentiments d'admiration, de reconnaissance et de profond respect que je lui dois à tant de titres, et avec lesquels je serai toute ma vie, etc.

Uniblebrand est la héros de l'épopée. Les Sarrasins chaeses de France, pue Suite-Garde.

[·] Œucres de Voltaire, édit. Beachot, t. II., p. 104.

Allosion au sers de Boileau (Art poétique, ch. III., v. 24x): Qui de tant de héros ve clorire Chibdeltrand.